

Le Cervin

Autor(en): **Bovet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER « SCHWEIZER. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ »
BULLETIN DE LA « LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE »

NACHDRUCK DER ARTIKEL UND MITTEILUNGEN
BEI DEUTLICHER QUELLENANGABE ERWÜNSCHT

HEFT 6 o JUNI 1907

LA REPRODUCTION DES ARTICLES ET COMMUNIQUÉS
AVEC INDICATION DE LA PROVENANCE EST DÉSIRÉE

LE CERVIN

Par E. Bovel, Zurich

Depuis le jour où Messieurs Golliez et Imfeld ont découvert qu'il ne manquait plus, à la gloire du Cervin, qu'un petit funiculaire, ils se sont efforcés de faire partager cette conviction au peuple suisse et en particulier à la commune de Zermatt, qui s'est prononcée déjà à l'unanimité contre le projet, mais qu'on espère convertir. Les détails les plus intéressants de cette campagne nous demeureront cachés, cela est évident; simple citoyen suisse, je ne puis connaître et juger que les raisons avouées au grand jour par les promoteurs du projet et par leurs amis. Ces raisons, quand on les regarde de près, une à une, sont d'une pauvreté déconcertante.

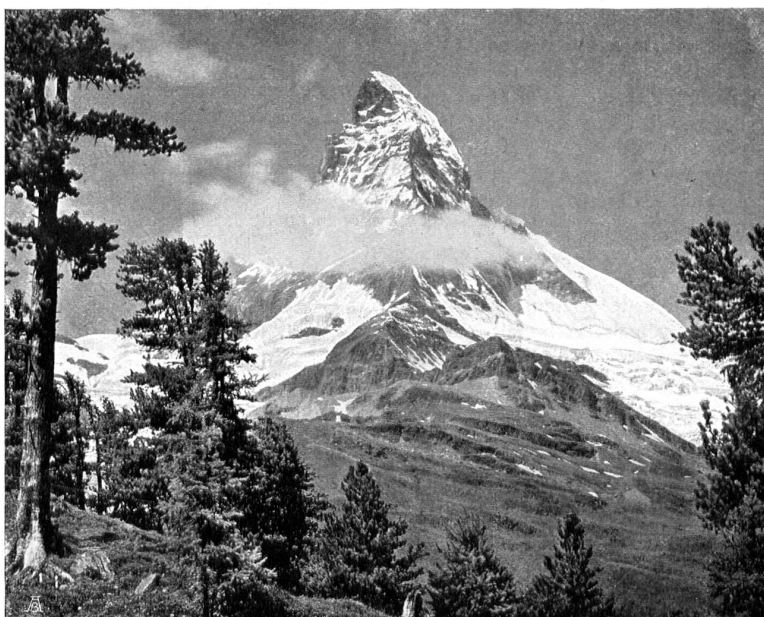
1^o *La science.* Le chemin de fer du Cervin étant en tunnel depuis le Hörnli jusqu'à la cime, il apportera (dit-on) de précieux renseignements aux géologues; à la météorologie on promet un observatoire au sommet (100,000 ou 200,000 fr. pour l'installation, et de plus une belle rente annuelle). Cela est fort beau sur le papier; le *hic*, c'est que les savants

suisse qu'on se flattait d'allécher de la sorte ne sont pas convaincus du tout. M. de Girard, professeur de géologie à l'Université de Fribourg, a montré dans une excellente brochure, combien ces promesses sont fallacieuses; M. Wilczek, de l'Université de Lausanne, a protesté également. Jusqu'ici, Monsieur Heim de Zurich a été le seul, que je sache, à plaider en faveur du chemin de fer; dans la commission helvétique du « Naturschutz » son autorité a obtenu à grand'peine un vote d'abstention qui a fort réjoui les partisans du projet; mais ce vote n'est pas définitif. . . . Monsieur Heim sait mieux que moi combien de surprises le tunnel de base du Simplon a procurées à la géologie; un tunnel dans l'étroite pyramide du Cervin ne lui ménagerait que la surprise d'une déception; à 100,000 francs, c'est trop cher: ce serait faire tort aux actionnaires, et, pis encore, à la science elle-même. Disons-le enfin sans réticences: la science n'a rien à voir dans des affaires de pure spéculation; elle est et ne peut être que désintéressée; la spéculation ne l'est pas; en fondant l'une avec l'autre, ce n'est pas la spéculation qu'on légitime, c'est la science qu'on salit. Monsieur Heim est un savant que nous

respectons tous, sans lui obéir aveuglément; aux spéculateurs nous disons: à bas les pattes!

2^o *L'humanité.* « La construction d'un de ces chemins de fer si décriés permet à nombre de gens empêchés par beaucoup de raisons, l'âge, la santé (!), les infirmités physiques peut-être, d'aller, eux aussi, respirer l'air enivrant des hauteurs. . . ». L'auteur de ces lignes, qui fut mon camarade de collège, écrit mieux lorsqu'il est bien inspiré; la faiblesse de son article prouve combien la cause est mauvaise. Qu'un chemin de fer transporte

sur les hauteurs « les gens empêchés par la santé », soit; n'avons-nous pas déjà le Righi, le Pilate, le Brünig, le Bürgenstock, la Schynige Platte, Mürren, la Scheidegg, le Brienzertorn, la Jungfrau, le Montreux-Oberland, les Rochers de Naye, le Gornergrat, et quelques autres encore? A partir d'une certaine altitude les valétudinaires ne jouissent plus de « l'air enivrant des hauteurs »; ils s'y ennuient, tout bêtement; à la station Eigergletscher, j'en ai vu qui étaient ivres, mais de champagne. — Allons, ne confondons pas le Cervin avec le Righi; ceux qui veulent faire une cure d'air alpestre vont séjourner à 1800 ou 2000 mètres; ceux qui ont la curio-



DAS MATTERHORN VOM ARVENWALD BEI RIFFELALP AUS GESEHEN

LE CERVIN VU DE LA RIFFELALP

Photographie-Verlag Wehrli A.-G. in Kilchberg bei Zürich

sité du glacier vont à la station Eismeer; mais ceux qui vont au Cervin y vont pour la beauté de l'effort, pour la hardiesse du geste, pour la religion de la montagne; et la montagne ne révèle son auguste beauté qu'à celui qui la conquiert pas à pas, par un tenace amour qui défie la mort. Je ne suis qu'un modeste alpiniste; mais je sais ma dette envers la montagne: elle m'a appris à vaincre une infirmité physique; elle m'a arraché des larmes de souffrance, mais elle m'a dit comment l'esprit triomphe de la chair. — Que les gens à funiculaires s'en aillent flâner dans les vallons, sur les sommets à vue panoramique, jusqu'à 3000 mètres; mais qu'ils ne franchissent pas la ceinture de glace et de granit des hauts sommets: ils ne comprendront jamais le mystère de ces espaces; il leur en manque la clé unique: *l'effort moral*. D'ailleurs est-il permis de prendre au sérieux cette préoccupation humanitaire? Elle vaut juste autant que le programme scientifique. Chez certaines peuplades mises brusquement en contact avec la civilisation, les femmes choisissent comme premiers vêtements un chapeau à fleurs artificielles, et un éventail; il en est de même

pour l'affaire du Cervin ; elle arbore le couvre-chef scientifique et l'éventail humanitaire ; elle n'en reste pas moins une « affaire », toute nue ; nous lui disons : à bas les pattes !

3° *La beauté technique.* Un journaliste m'écrit : « J'admire le projet de funiculaire au Cervin ; il est hardi et grandiose. » — Sans doute ; seulement les ingénieurs ont déjà fait beaucoup mieux ; ils ont percé le Simplon. Le Cervin n'ajouterait rien à leur gloire ; et quand cela serait, les ingénieurs seraient les premiers à rappeler que leur art n'est pas un but en soi, auquel on ait à sacrifier des montagnes ; ils mettent leur art, leur science, leur hardiesse au service d'une œuvre utile. A qui le funiculaire du Cervin serait-il utile ? Aux concessionnaires ; c'est trop peu.

4° *La logique.* L'accès du Cervin ayant été facilité par quelques cordes et crochets, les partisans du projet Golliez-Imfeld se réclament de la logique ; dans ces cordes, ils découvrent un embryon de funiculaire. Mon ancien camarade de collège s'écrie : « Est-ce à dire qu'il est permis de faciliter un peu l'accès et que la profanation ne commence que lorsqu'on le facilite beaucoup plus ? Alors la logique du raisonnement laisserait à désirer. »

Cher ami, ta logique est spécieuse. Le Cervin, malgré ses quelques cordes, demeure aujourd'hui notre montagne la plus fière, la plus dangereuse ; c'est l'avis de ceux qui y sont allés, et je pourrais citer des noms illustres. Si quelques rares personnes entreprennent le Cervin par gloriole, elles ne sont plus au retour ce qu'elles étaient au départ ; là encore, j'ai des faits précis. Entre la montagne et celui qui l'escalade, il naît peu à peu, et nécessairement, une communion ; la montagne est vivante ; fatale aux provocateurs ignorants qu'elle engloutit sous une chute de pierres, elle accueille les amoureux patients et hardis ; bonne sous son aspect revêche, elle ménage à leur pied une vire, une prise à leur main ; ils occupent sa cime quelques heures ; elle garde leur cœur pour toujours. De cette communion intime, sacrée, le funiculaire ferait un flirt vulgaire et brutal ; chaque jour, il déverserait sur la cime, par douzaines, des touristes prétentieux et pressés, qui passeraient leur demi-heure d'arrêt à écrire des cartes postales, à boire du champagne, en se plaignant de la vue restreinte, du brouillard ou du vent. La place de ces gens est à la table d'hôte d'un Palace-Hôtel, à la table verte d'un Kursaal ; quand ils prétendent payer leur place au Cervin, à l'exclusion des alpinistes, nous leur crions : à bas les pattes !

5° *La démocratisation.* « Où serait le mal si la course du Cervin, beaucoup moins dispendieuse, était mise à la portée d'un plus grand nombre ? » En lisant cette « considération », je me demande si les avocats du funiculaire ne sont peut-être que des pince-sans-rire... Aujourd'hui la course Viège-Gornergrat (aller et retour) coûte 34 francs ; avec le Cervin, ce prix montera certainement à 60 francs ; prix doux et démocratique ; si un homme de condition modeste, plutôt que de mener sa famille à la campagne, lui offre pour une demi-heure « l'air enivrant des hauteurs » à 60 francs par tête, je demande que cet homme soit mis sous tutelle.

Dirai-je encore que, en dépit de la « démocratisation », on se flatte d'attirer les riches Anglais ? Les Anglais eux-mêmes ont répondu à cet argument dans le *Times* et ailleurs : ils ne viendront plus. Les gens de Zermatt, qui ne sont ni des rêveurs ni des emballés, ont tous voté contre le projet ; ils préfèrent dix Anglais en séjour à cent rastaquouères qui passent.

De toutes les raisons mises en avant, pas une ne tient debout. Quelle est alors la véritable raison, celle qu'on n'ose pas dire, et pourquoi a-t-on choisi précisément le Cervin ? Les deux questions se tiennent. Il s'agit tout simplement de gagner de l'argent, en obtenant gratis, pour la revendre cher, une concession retentissante. La nature géologique du Cervin, la pureté de son air, sa beauté même, qu'importe ? ce qu'on exploite, c'est sa célébrité.

Ce géant fut pendant des siècles un objet de terreur ; conquis pour la première fois il y a quarante ans, il n'en a qu'augmenté de prestige ; à la terreur s'est mêlé l'amour ; on vit pour lui, on meurt pour lui, et cette mort est une gloire ; la vallée qu'il menaçait, il l'a enrichie ; de cinquante lieues à la ronde on se montre son profil redoutable, tandis qu'à ses pieds sommeillent des lacs où le soir il mire son front ceint d'étoiles. Il n'est pas seulement l'honneur d'un canton, il est pour la Suisse entière le plus fier symbole de notre liberté ; il résume notre histoire, il exprime notre idéal, nous le révérons, en disant avec Victor Hugo :

Gloire aux monts ! leur front brille et la nuit se dissipe ;
C'est plus que le matin qui luit, c'est un principe !

Et c'est pour cela précisément qu'on voudrait l'exploiter, en spéculant sur l'indifférence des uns, sur le snobisme des autres.

Que dans des entreprises nécessaires, d'une utilité publique évidente, telles que le Simplon, le Loetschberg, que là les ingénieurs, les banquiers et « intermédiaires » gagnent de grosses sommes, pourquoi pas ? Le gain de quelques particuliers n'y est que la conséquence accessoire d'un bienfait public. — Mais quand on accapare une haute cime dans le seul but d'y gagner de l'argent, alors halte-là ! Le Cervin n'est pas plus à Messieurs Golliez et Imfeld qu'il n'est à moi ou à quelque autre. Il est au peuple suisse. Je sais que « l'industrie des étrangers » a déjà perverti bien des consciences ; je sais que certains théoriciens de la « force » se moquent des enthousiastes ; mais nous ne sommes pas encore tombés si bas que nous prétions les mains à la prostitution de nos plus nobles sommets. Le Conseil fédéral, soutenu par le peuple suisse, donnera aux spéculateurs une leçon de tact et de dignité morale.

Je le dis bien haut : *Nous ne luttons pas seulement pour le Cervin, nous luttons pour tous les hauts sommets.* Ils sont les cimes glorieuses de notre histoire, les phares de notre vie nationale ; ils ne sont pas à vendre : à bas les pattes !

On prétendra que je combats les chemins de fer de montagne ; c'est faux.

Je ne discute pas ces chemins de fer qui, franchissant un col, unissent deux vallées, tels que le Montreux-Oberland, ni ceux des sommets à vue panoramique, ni ceux du Gornergrat, de la Schynige Platte ou de la Jungfrau (tel qu'il est aujourd'hui). Je parle des hauts sommets, dont le Cervin est le plus fier. Si nous cédonc celui-là, nous cédonc en principe tous les autres ; nous vendons la montagne. Et alors, si nous vendons le sanctuaire, nous faisons pis que ceux de Lourdes ; nous renonçons à notre tradition, à notre fierté. Nous sommes à vendre, pour qui y met le prix. C'est une façon de comprendre la vie ; qui osera la défendre publiquement chez nous ? Il nous faudra oublier nos poètes, désapprendre nos chants patriotiques qui ne seraient plus qu'une sanglante ironie, il nous faudra surtout, dans nos manuels d'instruction civique et dans nos discours au peuple, biffer le mot « idéal », car l'idéal ne se vend pas. Il se conquiert par le sang des héros, par les veilles des penseurs, par le travail et le sacrifice communs.

L'indifférence n'est plus permise ; il faut choisir entre l'or du rastaquouère et notre « bon génie », l'amour de la liberté. Tous ceux auxquels ce bon génie a parlé, à une heure quelconque de leur vie, tous ceux-là signeront la pétition au Conseil fédéral : hommes et femmes, de l'artiste pur au plus simple ouvrier. Nous avons confié au Conseil fédéral la garde de nos biens, de notre tradition, de notre idéal. Disons-lui notre ferme volonté, notre fidélité à cet idéal. Afin que les Alpes ne soient plus un obstacle à la fraternité des peuples, nous les avons percées et les percerons encore à leur base, mais à une condition, c'est que leurs plus hautes cimes demeurent le patrimoine intangible du peuple entier, temple sublime dressé par la nature à notre mère, la Liberté.

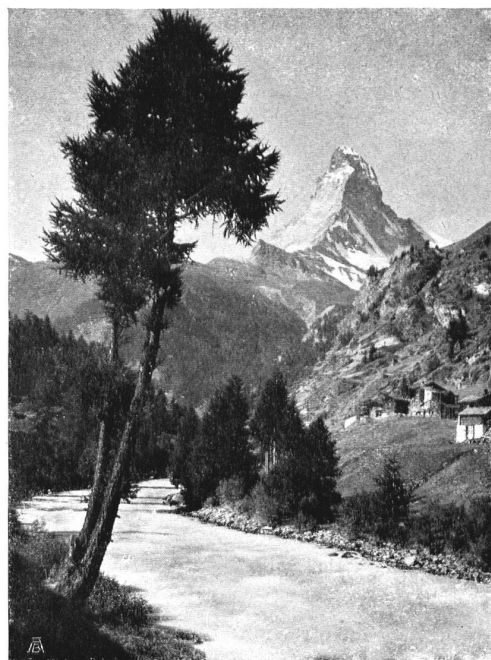
==== DAS MATTERHORN ===== LE CERVIN =====



==== BLICK AUF DAS RIFFELHORN UND DAS MATTERHORN =====
==== LE RIFFELHORN ET LE CERVIN =====



==== PARTIE AM WEG ZUR RIFFELALP =====
==== SUR LE CHEMIN DE LA RIFFELALP =====



==== PARTIE AN DER VISP BEI ZERMATT =====
==== LA VIÈGE PRÈS DE ZERMATT =====

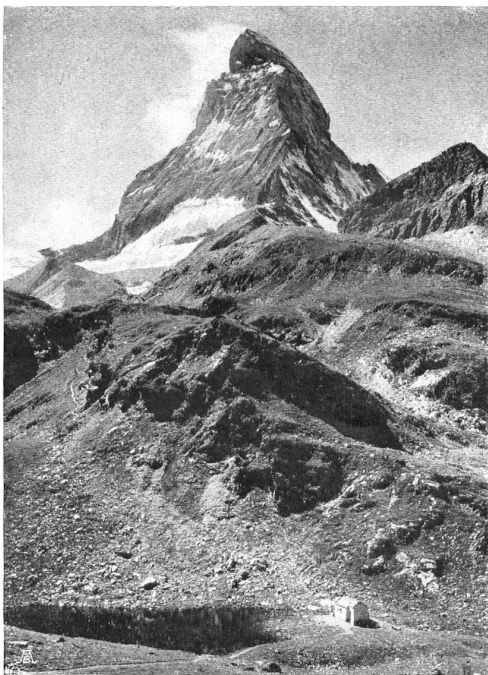
Aufnahmen vom Photographie-Verlag Wehrli A.-G. in Kűchberg bei Zűrich

≡ MATTERHORN UND ZERMATT ≡ ≡ ≡ LE CERVIN ET ZERMATT ≡

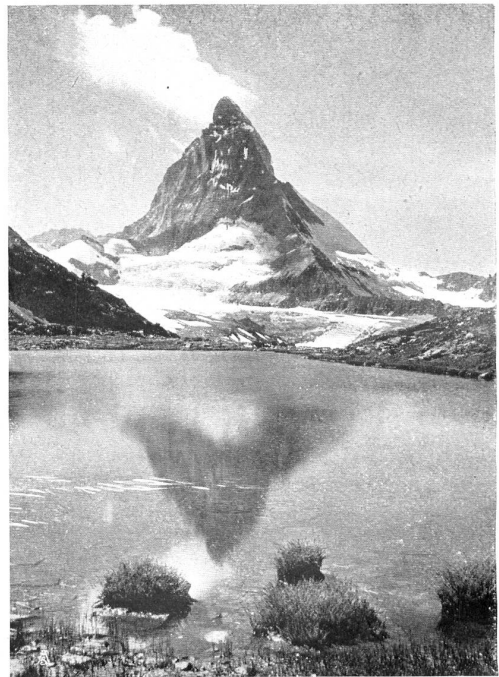


≡ ≡ ZERMATT UND DIE MISCHABELKETTE VOM OBERN HUBEL AUS GESEHEN ≡ ≡
≡ ≡ ZERMATT ET LA CHAÎNE DES MISCHABEL ≡ ≡

Photographie-Verlag Wehrli A.-G. in Kilchberg bei Zürich



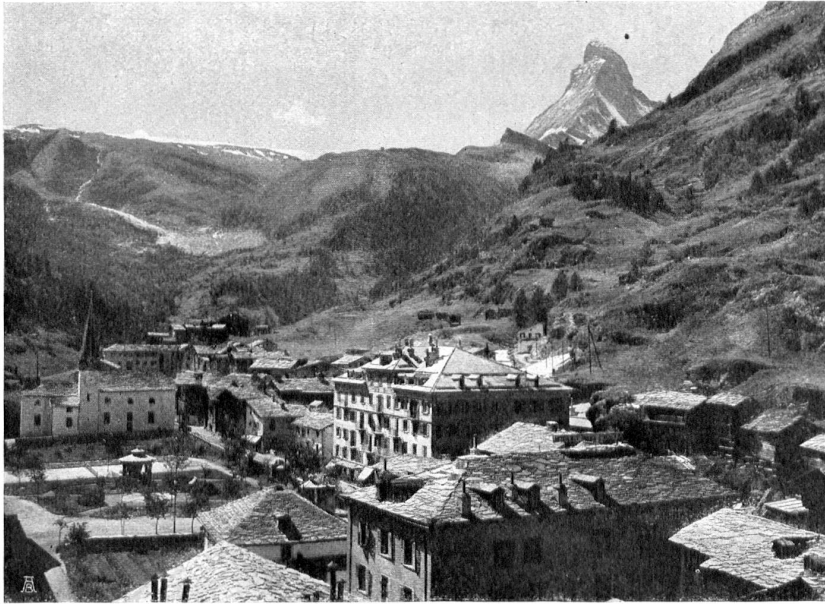
≡ ≡ BLICK AUF DAS MATTERHORN UND DEN SCHWARZSEE ≡ ≡
≡ ≡ VUE SUR LE CERVIN ET LE LAC NOIR ≡ ≡



≡ ≡ BLICK AUF DAS MATTERHORN UND DEN RIFFELSEE ≡ ≡
≡ ≡ VUE SUR LE CERVIN ET LE LAC DE RIFFEL ≡ ≡

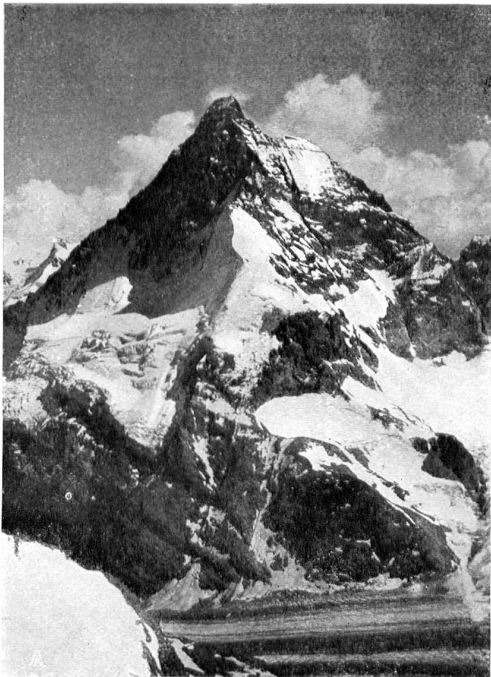
Aufnahmen vom Photographie-Verlag Wehrli A.-G. in Kilchberg bei Zürich

≡ MATTERHORN UND ZERMATT ≡ ≡ ≡ LE CERVIN ET ZERMATT ≡



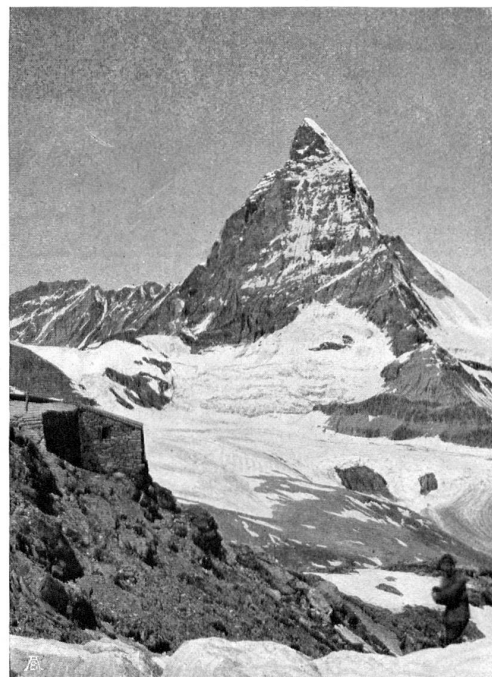
BLICK AUF ZERMATT UND DAS HOTEL MONT-ROSE, IM HINTERGRUNDE DAS MATTERHORN
ZERMATT ET L'HOTEL MONT-ROSE; DANS LE FOND, LE CERVIN

Photographie-Verlag Wehrli A.-G. in Kilchberg bei Zürich



DAS MATTERHORN VON DER DENT BLANCHE AUS
LE CERVIN VU DE LA DENT BLANCHE

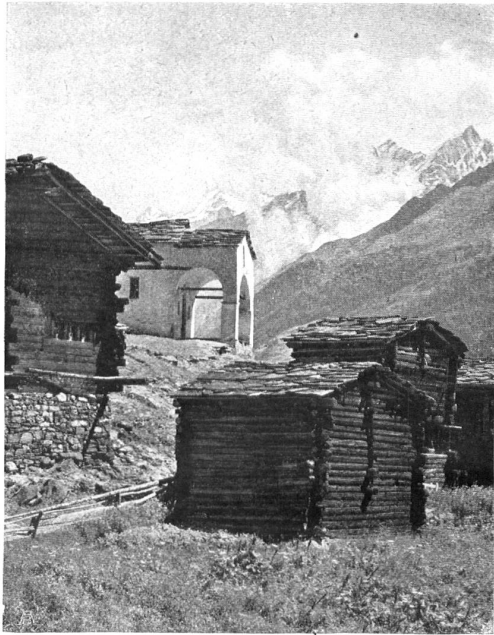
Photographie Hans Brun S. A. C.



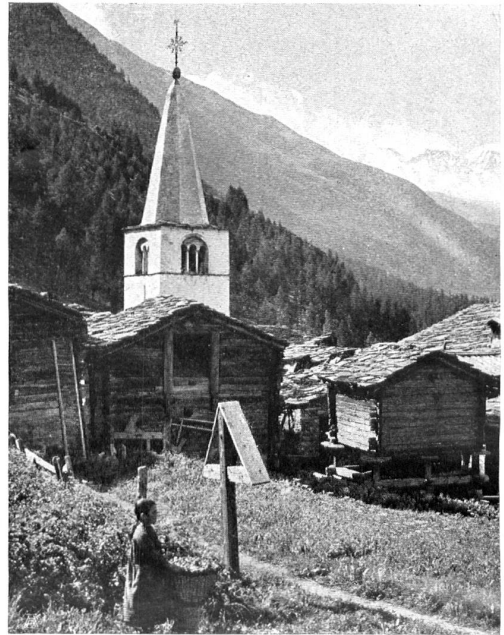
DAS MATTERHORN VOM HOTEL GORNERGRAT AUS
LE CERVIN VU DE L'HOTEL GORNERGRAT

Photographie-Verlag Wehrli A.-G

≡ AUS DEM ZERMATTERTAL ≡≡≡ DANS LA VALLÉE DE ZERMATT ≡



DÖRFLEIN „AUF DEN PLATTEN“ UND DIE MISCHABEL
LE VILLAGE «AUF DEN PLATTEN» ET LES MISCHABEL



≡≡≡ PARTIE AUS DEM DÖRFLEIN RANDA ≡≡≡
≡≡≡ A RANDA ≡≡≡

Photographie-Verlag Wehrli A.-G. in Kilchberg bei Zürich



AUS DEM ALTEN ZERMATT – DANS LE VIEUX ZERMATT



ALTE CHALETS IM ZERMATTERTAL – UNE HALTE

Photographie-Verlag Wehrli A.-G. in Kilchberg bei Zürich